

“... De vous savoir si heureux, si joyeux, cela m'a consolée ; de vous savoir en paix, cela me l'a rendue à moi-même, et, au reçu de votre lettre, j'ai dit de cœur et de bouche : que la sainte volonté soit faite et non la mienne !

“ Et puis, savez-vous le rêve qu'elle m'a fait faire et la prière qu'elle m'a mise sur les lèvres ?

“ Mon Dieu, si vous vouliez me rendre la santé et que j'aie lui aider, *et faire la soupe aux petits nègres*... j'emporterais encore bien de quoi me coucher — mais je veux encore répéter : mon Dieu que votre volonté soit faite ! Prions et restons toujours unis dans le Cœur du bon Jésus...”

Et trois ans plus tard, le 10 décembre 1990, elle écrivait de nouveau à l'apôtre qu'elle avait élevé pour l'immolation : —

“... Oui, je désire que vous restiez missionnaire, car le contraire serait que votre santé s'y refuserait. Tâchez de la conserver, cette santé, afin que longtemps vous travailliez au service du bon Maître. C'est le souhait que je forme pour vous au commencement de cette nouvelle année.

“ Que le bon Jésus de la Crèche et sa divine Mère bénissent votre apostolat...”

En donnant son fils à la *Société Salésienne*, madame Bellamy Moisson avait désiré de le voir devenir un imitateur de la pauvreté et du dévouement de Don Bosco. “... Je prie le petit Jésus de vous accorder toutes les grâces dont vous avez besoin pour devenir un bon Salésien, *un vrai Don Bosco*. C'est là mon plus grand vœu...” lui avait-elle écrit un jour.

Et dans une autre circonstance : — “ Je suis allée faire mes adieux au Sacré-Cœur de Montmartre et à N.-D. des Victoires ; je ne vous ai point oublié. Oui, je leur ai demandé que vous soyez toujours un fervent religieux, fidèle observateur de votre sainte règle, car là seulement est ma consolation. Ah ! malgré que je vous aime bien, *j'aimerais mieux vous voir mourir que de savoir que vous cherchez vos aises*...”

Et plus récemment : — “ Quelqu'un avait l'air de me dire l'autre jour : mais si votre fils allait revenir à Chartres?... Oh ! *j'aimerais mieux, lui ai-je répondu, le voir mourir que de le voir quitter sa vocation de missionnaire, puisque c'est la volonté du bon Dieu. Non, je n'y ai jamais pensé : ce serait une vraie lâcheté. Voyez-vous, ne demandons pas qu'il revienne, il ne serait pas heureux : sachons l'aimer pour lui et non pas pour nous*...”